

RICHARD III

Simulation magistrale d'un mégalomane

DE WILLIAM SHAKESPEARE



Adaptation et mise en scène
JÉRÉMIE LE LOUËT

CRÉATION AU THÉÂTRE 13 / SEINE À PARIS
DU 13 NOVEMBRE AU 23 DÉCEMBRE 2012

EN TOURNÉE D'OCTOBRE À NOVEMBRE 2013
ET DE MARS À MAI 2014

CONTACT DIFFUSION

Noémie Guedj
06 99 38 15 30 / n.guedj@dramaticules.fr

Simulation magistrale d'un mégalomane



Avec Julien Buchy, Anthony Courret, Jonathan Frajemberg, Noémie Guedj, Jérémie Le Louët, David Maison, Dominique Massat et Stéphane Mercoyrol

Adaptation et mise en scène Jérémie Le Louët
Scénographie Blandine Vieillot
Costumes Mina Ly
Lumière Thomas Chrétien
Son Simon Denis

Lorsque Shakespeare écrit *Richard III*, il a vingt-huit ans (on date sa rédaction autour de 1592). Il n'a pas encore écrit *Roméo et Juliette*, *Hamlet*, *Othello*, *Le Roi Lear*, ni aucune autre des pièces qui feront sa gloire. On perçoit encore dans *Richard III* l'influence de ses maîtres, Sénèque et Marlowe, mais pour la première fois dans son œuvre, son style domine de bout en bout. C'est la naissance d'un auteur « monstre ». *Richard III* est la dernière pièce historique d'un ensemble qui forme, avec les trois parties d'*Henry VI*, une tétralogie. Shakespeare y fait le portrait de Richard, Duc de Gloucester, laid, personnage physiquement et moralement difforme qui va ravir le pouvoir à ses frères et à leur descendance en les conduisant à la mort.

On écrit fréquemment que *Richard III* est une pièce sur le pouvoir, ou encore sur la mécanique du pouvoir. On dit que c'est une pièce politique, qu'elle met à nu nos plus bas instincts de domination. On dit qu'elle est une dénonciation très moderne des totalitarismes et, à travers le personnage de Richard, une charge contre les tyrans du monde entier. On dit aussi de Richard qu'il est l'un des archétypes les plus parfaits du mal absolu, à l'instar d'Hérode, de Néron et de Caligula qui ont toujours rempli les salles de spectacle et séduit les acteurs-histrions les plus célèbres. Tout cela est vrai... et bien d'autres choses encore... L'inventaire de ces pistes dramaturgiques, vidées de leur substance, donne le vertige.

La pièce pose une question assez simple : comment, dans un monde corrompu où tout va pour le pire, un homme « différent » s'élève-t-il, par l'éloquence et l'intensité de son verbe ? Richard dénonce, maudit, châtie, asservit, assassine ses proches. Il use de tous les artifices du théâtre : séduction, manipulation, composition, imprécation, et fait de son ascension un spectacle très divertissant ; une démonstration implacable, sarcastique et rageuse de la monstruosité du monde.

« *Richard III convoite moins le pouvoir qu'il ne veut réintroduire ou réinventer une machine de guerre (ce que Shakespeare appelle le « but secret » de Richard).* »

Gilles Deleuze

Lorsque j'ai lu *Richard III* pour la première fois, le lieu commun « Shakespeare, auteur universel » s'est effondré : il n'y a pas de place pour le lecteur/spectateur d'aujourd'hui dans le dispositif de ce drame historique, destiné à édifier les Anglais du 16^{ème} siècle en rappelant leur histoire récente, la guerre des Deux-Roses (1455-1485).

Dans son film *Looking for Richard*, Al Pacino décrypte le paradoxe d'un théâtre très vivant mais dont les références historiques échappent aux artistes et aux spectateurs d'aujourd'hui. Orson Welles, lui, affirme que « *Richard III est l'une des pièces de Shakespeare qui passe le mieux la rampe* ». Et cela est vrai... Une fois que l'on a fait abstraction (soustraction, dirait Carmelo Bene) des motifs historiques de la pièce, l'œuvre atteint une intensité époustouflante.

« *Il y a une langue capable d'embobliner le Diable* »

Charles Lamb

Le style de *Richard III* est uniforme d'un bout à l'autre. Il est emphatique, hautement recherché, d'expression excessive, rempli de cris, d'imprécations, de violence, de discours injurieux et de ruptures sidérantes - une langue de combat.

« L'Acteur » est mon obsession ; l'Acteur et sa parole, trop souvent empêtrés dans une syntaxe molle, scolaire et attendue ; l'Acteur qui méconnaît les graphiques respiratoires des sentiments, qui ignore le récitatif, le chant, les déplacements de voix, les nuances de timbres et les ruptures imprévisibles dans le torrent des mots. L'Acteur doit, comme le chanteur, comme le prédicateur, « nous réveiller nerfs et cœur », d'autant plus s'il ambitionne de jouer Shakespeare, la langue théâtrale la plus baroque et barbare jamais écrite.

« *Seul ce qui est insoutenable est profondément tragique, profondément comique, essentiellement théâtre. (...) La représentation des pièces de Shakespeare me donnait l'impression de rendre soutenable l'insoutenable. C'était un apprivoisement de l'angoisse.* » Eugène Ionesco

En France, on a parfois tendance à jouer Shakespeare comme on jouerait Marivaux. On bavarde... On bavarde... On dit de belles choses. On admire la finesse d'esprit, la profondeur psychologique des personnages et l'originalité des intrigues, mais on oublie que Shakespeare fut d'abord un poète au lyrisme incandescent. Le génie du plus grand auteur de théâtre de tous les temps est d'abord dans sa puissance poétique. Son génie théâtral est dans son génie poétique.

« *Au théâtre, il y a la parole : la parole est l'ennemie ; la parole utilisée comme elle l'a été, c'est-à-dire jamais déchantée, jamais chantée, jamais niée, jamais persécutée, jamais assez persécutée. Je veux dire qu'on a nié le chant.* »

Carmelo Bene

Tous mes spectacles témoignent d'une mise en crise de la parole, dans une société où la parole est corrompue. De *Macbett* à *Salomé*, en passant par *Hot House* et *Le Horla*, mon héros favori est un chef d'orchestre : chef d'orchestre d'une mécanique implacable qui finit par le broyer. *Richard III* s'inscrit dans un parcours de troupe qui a démarré fin 2002 avec la création de la Compagnie des Dramaticules. La fidélité des acteurs qui m'accompagnent m'a permis de créer avec eux une « grammaire de jeu », musicale et chorégraphique, qui est le socle de mon travail de metteur en scène. *Richard III*, tragédie de la mystification, est un terrain de jeu exaltant pour mes expérimentations langagières, mon goût du séquençage et ma « fascination/exécration » pour les monstres de pouvoir.

Jérémie Le Louët



La scénographie

On oppose à tort théâtre de texte et théâtre de corps. Le texte est littérature, mais pas la voix humaine qui le tord. La parole est un mouvement, par la prise de respiration qui la précède et par l'expiration qui la presse de sortir.

J'aime me rappeler que dans le théâtre élisabéthain, c'était l'intensité du verbe, les caractères extraordinaires des personnages et l'engagement physique des acteurs qui galvanisaient la foule. Le Globe était un théâtre à la scénographie unique dans lequel furent jouées presque toutes les pièces de Shakespeare.

Mon *Richard III* est un projet de jeu : la scénographie aura vocation à laisser le champ libre aux acteurs. Pas de grosse structure, mais un sol travaillé et des lumières qui prendront en charge la structuration de l'espace.

Comme dans tous mes spectacles, les entrées et les sorties des acteurs se feront à vue, les coulisses faisant partie intégrante du terrain de jeu.

Sur le plateau, les artifices théâtraux seront revendiqués comme accessoires et comme signes : projecteurs et néons utilisés comme éléments scénographiques, chaises ou bancs pour les acteurs qui ne sont pas en jeu, portants pour les costumes (certains acteurs endossant plusieurs rôles), paravents, micros sur pied, couronnes, poignards...

L'atmosphère de *Richard III* est funèbre, sanglante et crue. Seuls l'incandescence extrême de la langue et le sang viendront réchauffer le plateau et salir les costumes qui, comme l'ensemble des éléments du spectacle, ne revendiqueront aucune historicité. Les couleurs seront rares mais signifiantes et les contrastes violents.

L'adaptation

J'ai coupé les motifs historiques de la pièce. D'abord parce qu'ils la rendent confuse pour qui ne connaît pas l'histoire d'Angleterre sur le bout des doigts. Aussi parce je travaille sur une forme de fulgurance, sur des variations d'intensité, de rythmes et très peu sur le 16ème siècle. C'est la confrontation des monstres, l'ascension puis la chute de Richard qui donnent à la pièce sa dimension intemporelle. C'est sur la trajectoire du personnage et sur les figures qui l'entourent que j'ai décidé de concentrer l'action.

Si par le passé, certains traducteurs ont volontairement édulcoré le style et tordu le sens pour faire passer Shakespeare plus facilement au lecteur/spectateur français, plus personne aujourd'hui n'accuse le sens de ses pièces. La langue de mon adaptation est plus ou moins influencée par la traduction de François-Victor Hugo, que j'ai lue avec plus d'intérêt que les autres, sans qu'elle ne m'ait réellement satisfait.

J'ai souhaité que la langue soit fidèle à l'euphuisme des premières pièces de Shakespeare, sans sacrifier à la clarté du sens. J'ai opté pour le vers libre qui permet une grande souplesse entre le décasyllabe (trop court), l'alexandrin (trop français) et le quatorzain (trop long).

Richard III est une tragédie du langage. A travers les prêches religieux, les élans amoureux, les discours politiques et les appels au combat, Shakespeare nous fait entendre, scène après scène, que la parole a le pouvoir de tout corrompre. Lorsque les puissants n'ont pas de parole et que les faibles n'ont pas les mots, la violence entre les hommes atteint son paroxysme.

Jérémie Le Louët, metteur en scène et comédien

Il effectue sa formation théâtrale dans les classes de Michel Fau et de Stéphane Auvray-Nauroy. Entre 1999 et 2002, il joue notamment dans *Elle* de Jean Genet au Théâtre le Colombier, *Marion Delorme* et *Le roi s'amuse* de Victor Hugo au Théâtre du Marais, *Occupe-toi d'Amélie* de Georges Feydeau au Théâtre le Trianon.

En octobre 2002, il réunit un groupe de comédiens de sa génération avec lequel naît la Compagnie des Dramaticules. Dès lors, il interroge les notions d'interprétation et de représentation en portant un regard critique sur le jeu. Son projet de troupe est un projet de jeu.

En février 2003, il crée *Macbett* de Ionesco au Théâtre Le Proscenium. Il y pose les bases de son travail sur le tempo, la dynamique et le phrasé. En octobre 2004, il illustre, par un prologue, la *Symphonie Pastorale* de Beethoven interprétée par l'Orchestre de Paris, sous la direction de Marek Janowski, au Théâtre Mogador. En 2005, il présente une recréation de *Macbett* de Ionesco au Théâtre 13 et y interprète le rôle de Duncan. Il joue ensuite le rôle de l'Officiant dans *Rated X*, création d'Angelo Pavia présentée à la MC93 à Bobigny en septembre 2006. En décembre 2007, il met en scène *Hot House* d'Harold Pinter, spectacle dans lequel il interprète le rôle de Lush. En janvier 2009, il met en scène *Un Pinocchio de moins !* d'après *Les aventures de Pinocchio* de Carlo Collodi ; il interprète les rôles de Geppetto, Mangefeu, le Grillon-qui-parle... Il crée *Le Horla* de Maupassant au Festival d'Avignon 2010. Il interprète Hérode dans *Salomé* d'Oscar Wilde qu'il met en scène en janvier 2011. Il crée *Richard III* de William Shakespeare au Théâtre 13 Seine à l'automne 2012.

La Compagnie des Dramaticules

2002/2003

Création de la Compagnie des Dramaticules

2004/2005

Création de *Macbett* d'Eugène Ionesco au Théâtre 13 à Paris

Festival d'Avignon 2006

Reprise de *Macbett* au Théâtre du Balcon

2007/2008

Création de *Hot House* d'Harold Pinter au Théâtre de Cachan - Jacques Carat

Création de *Arrêt de jeu*, petite forme autour d'Harold Pinter

Festival d'Avignon 2008

Reprise de *Hot House* au Théâtre du Balcon

2008/2009

Création de *Un Pinocchio de moins !* d'après Carlo Collodi au Théâtre Romain Rolland, scène conventionnée de Villejuif

Création de *Affabulations*, petite forme autour des *Fables* de Jean de La Fontaine

2009/2010

Création de *Plus belle la vie d'une compagnie, feuilleton théâtral en trois épisodes* à la Grange Dîmière Théâtre de Fresnes

Festival d'Avignon 2010

Création du *Horla* de Guy de Maupassant au Théâtre Le Petit Chien

Reprise de *Macbett* au Théâtre Le Petit Louvre

2010/2011

Création de *Salomé* d'Oscar Wilde à l'Espace Culturel André Malraux au Kremlin-Bicêtre

Création des *Décadents*, petite forme autour des conteurs français de la fin du 19^{ème} siècle

2011/2012

Reprise du *Horla* au Théâtre Mouffetard à Paris

Création des *Monstres*, petite forme autour de la figure du «monstre»

Les résidences

2007/2011

Résidence sur la Communauté d'agglomération du Val de Bièvre

2011/2013

Résidence au Théâtre de Rungis, au Théâtre de Corbeil-Essonnes et sur la Communauté d'agglomération Seine Essonne

La production

Production La Compagnie des Dramaticules

Coréalisation Le Théâtre 13

Coproduction Le Théâtre de Rungis, le Théâtre André Malraux de Chevilly-Larue, le Théâtre de Corbeil-Essonnes, la Scène Watteau à Nogent-sur-Marne

Résidence de création au Théâtre à Châtillon

Avec l'aide à la création du Conseil régional d'Ile-de-France, du Conseil général du Val-de-Marne, de la Communauté d'agglomération Seine Essonne et de la Mairie de Paris

Les représentations 2012/2013

Création du 13 novembre au 23 décembre 2012 au Théâtre 13 / Seine à Paris

Les mardis, jeudis et samedis à 19h30, les mercredis et vendredis à 20h30, les dimanches à 15h30

En tournée

Le 8 janvier au Théâtre de Cachan - Jacques Carat

Le 15 janvier au Théâtre des Feuillants à Dijon (prog. de l'ABC)

Le 25 janvier au Théâtre André Malraux à Chevilly-Larue

Le 29 janvier au Théâtre de Rungis

Les 1^{er} et 2 février au Pôle Culturel d'Alfortville

Le 7 février au Théâtre de la Madeleine, scène conventionnée de Troyes

Le 9 février au Centre Culturel des Portes de l'Essonne à Juvisy

Le 12 février à l'Auditorium Théâtre de Poitiers (prog. des ATP)

Le 15 février au Théâtre Roger Barat à Herblay

Le 16 février au Théâtre Jean Vilar à Suresnes

Les 19 et 20 février à la Scène Watteau à Nogent-sur-Marne

Les 22 et 23 février au Théâtre à Châtillon

Le 28 février à l'Espace Culturel André Malraux au Kremlin-Bicêtre

Le 12 mars au Théâtre de Chartres

Le 21 mars au Théâtre Jacques Coeur à Lattes





Depuis qu'il a monté *Macbett* de Ionesco (déjà au théâtre 13), Jérémie Le Louët est l'un de ces acteurs-metteurs en scène repérés dont l'on attend les spectacles et pour lesquels on souhaite une attention accrue des médias et des pouvoirs publics. A présent, il affronte Richard III, en le sous-titrant « simulation magistrale d'un mégalomane » et en s'attribuant à la fois l'écriture du texte français, la mise en scène et l'interprétation du rôle-titre ! Son spectacle est d'abord une affaire de climat : la scène est nocturne, traversée par un éclairage toujours horizontal, habitée par des personnages qui semblent trouer la nuit ou habiter les ténèbres. Les quelques décors qui glissent dans le noir sont faits de géométrie et de rais de lumière. Tout tient dans le jeu et l'atmosphère. Le Louët n'a pas de pied-bot ni de bosse : ses handicaps sont dans le texte, se devinent. Point besoin de les figurer, puisque le monstre est un enfant des ténèbres ! La théâtralité va jusqu'à faire l'un des rôles de femme par un homme (mais pas tous) : rappel, sans doute, des temps élisabéthains où il n'y avait d'interprètes que masculins.

Cette mise en scène, autant fondée sur l'esthétique que sur le jeu, peut faire penser au style d'Eric Vigner qui avait monté un *Othello* dont l'action était évoquée principalement à travers l'évolution du décor. Seulement, Vigner, c'est un style creux. Au contraire, Le Louët, c'est un style plein. La mutation de ses images crée une tension continue et exerce une fascination qu'amplifie le jeu serré et intense des comédiens. Noir comme un corbeau, Jérémie Le Louët n'est pas le plus monstrueux des Richard III qu'on ait vu au théâtre ! Mais il maîtrise fort bien sa partie, tel un peintre qui serait à la fois l'auteur et le passager de son tableau. Voilà une belle soirée hantée.

Gilles Costaz - Novembre 2012

lelitteraire.com

Le plateau est nu, noir ; il accueille de discrets éléments de décor. Seul un linceuil rouge se détache, en fond de scène. La scénographie met délibérément en exergue la composition et ses artifices. Elle inclut les coulisses, chaque acteur intervenant à partir de sa position initiale d'observateur. Elle accorde la plus grande importance aux lumières qui constituent par moments l'intégralité du décor. L'intention est de représenter des signes, des imprécations virulentes sur un temple sans majesté. Chacun des protagonistes est comme le héraut de la parole qu'il port avec vigueur, mais comme sans conviction. Le texte est joué avec une distance ironique, qui donne au propos une véritable puissance suggestive.

Une mise en scène brusque, enlevée, épurée, forte. la représentation est propre à exhiber des aspects entropiques de ce contraste entre la dynamique des moyens et la vacuité des fins. Une joute verbale incantatoire, qui ne cesse d'amplifier les méfaits, de leur chercher vainement un sens. Jérémie Le Louët règne en funambule sur ce chaos destructeur. Une mise en scène baroque, originale, procédant de contrastes et de fulgurances. Nous sommes dans un théâtre d'ombres menaçantes. Un rythme soutenu, des lumières bien utilisées, une représentation dynamique, témoignant d'une course effrénée à l'abîme. Le spectacle est savant, intuitif, bien senti.

Christophe Giolito - Novembre 2012

Lorsque William Shakespeare écrit "Richard III", il a vingt-huit ans et n'a encore à son actif aucune des pièces qui feront sa gloire : "Roméo et Juliette", "Othello", "Hamlet" ou "Le roi Lear".

Influencé par ses maîtres, Marlowe et Sénèque, il fait le portrait de Richard, Duc de Gloucester, personnage moralement et physiquement difforme, qui va ravir le pouvoir à ses frères et à leur descendance en les amenant à la mort.

Empêché de séduire par son apparence, il va s'imposer aux autres et les détruire, par l'éloquence et l'intensité de son verbe. Avec les mots, il use de tous les artifices du théâtre : séduction, manipulation, composition, imprécation et fait de son accès au pouvoir la démonstration implacable et sarcastique de la monstruosité d'un monde corrompu.

La force de Richard III est dans la ruse verbale. Sa langue est une langue de combat à la fois excessive, violente, injurieuse mais avec des ruptures sidérantes qui en font, comme par magie, disparaître la barbarie.

En se débarrassant des motifs historiques qui nécessitent de la part du spectateur une parfaite connaissance de l'Histoire de l'Angleterre, Jérémie Le Louet offre une lecture particulièrement limpide de la pièce.

Son travail de mise en scène a donc porté sur les fulgurances, des variations d'intensité et de rythme, mais très peu sur l'époque. L'ascension et la chute de Richard, les figures qui l'environnent, la concentration de l'action donnent désormais à la pièce une dimension intemporelle.

Le Richard de Jérémie Le Louet, qu'il interprète lui-même, est avant d'être une figure historique, un homme avide de pouvoir, celui qui annonce d'entrée, l'étendue de sa cruauté et ses projets machiavéliques.

S'il le fait au micro, face aux spectateurs, dans une tonalité presque confidentielle, c'est sans doute comme s'il s'agissait d'un artiste sur scène qui agit dans le but de charmer et de convaincre son auditoire.

Il se produit, avec ce premier choix de mise en scène, l'aveu fait au micro, un phénomène troublant quand l'astuce du jeu de l'acteur rejoint la malignité, la rouerie du personnage.

Jérémie Le Louet joue la proximité et après la longue tirade qu'il lui a fallu étirer, nourrir d'émotion pour convaincre sa victime de la qualité de ses arguments, il peut, sans que ce soit déplacé, ni apparaître comme une facilité, pousser un long soupir de soulagement en direction du public.

S'il est un monstre avide de pouvoir, Richard fait passer l'accès à la cruauté par des manières de sale gosse, de potache farceur comme si l'accession à la puissance, la plus suprême soit-elle, tenait de la jouissance du jeu.

Un décor simple mais d'une grande efficacité, un jeu de lumières qui va de la seule servante à une profusion de néons en passant par le rouge éclatant contribuent à faire de "Richard III" un spectacle singulier sans extravagances (ni vidéos !) parfaitement abouti. Il faudrait citer les comédiens, tous parfaits, et la cohérence des partitions, fruit d'un travail de troupe rodée à la technique d'un travail collectif. Un autre spectacle réussi à mettre à l'actif du Théâtre 13.

Francis Dubois - Novembre 2012



Jérémie Le Louët, metteur en scène et interprète du personnage de Richard III, a beaucoup travaillé sur le verbe et le rythme pour nous livrer une adaptation à la fois violente et lyrique de cette pièce passionnée. Il s'est inspiré de plusieurs traductions (dont celle de François-Victor Hugo) pour trouver le ton, le tempo et l'emphase qu'il jugeait en adéquation avec la langue baroque et parfois barbare du poète anglais, vouée à galvaniser les foules et à clouer les spectateurs sur leur siège par sa puissance.

Loin des adaptations françaises traditionnelles qui mettent en avant l'aspect psychologique et la subtilité de l'intrigue, Jérémie Le Louët a fui ce qu'il considère comme du bavardage et a mis en avant ce qui semble pour lui un formidable terrain de jeu pour ses expérimentations langagières et son goût pour le séquençage (déjà perceptible dans sa reprise du "Horla" au Théâtre Mouffetard à Paris).

En prenant le parti de mettre de côté les arguments historiques de la pièce, il recentre ainsi l'intrigue autour du protagoniste, objet de détestation mais également de fascination, sentiments déjà étudiés lors de sa dernière création.

Monstre. Plus qu'un simple personnage théâtral, Richard III est l'essence du théâtre même. Il en utilise tous les artifices pour parvenir à ses fins, de la séduction à l'imprécation, tout en étant lui-même l'instigateur de l'implacable machinerie qui finira par le broyer, faisant ainsi de son parcours un merveilleux divertissement dont le spectateur ne peut détourner son attention. Pour illustrer sa vision, Blandine Vieillot imagine une scénographie épurée et abrupte : un plateau nu structuré par la seule lumière (dont on souligne la qualité, avec à la mise en oeuvre Thomas Chrétien), des changements à vue, des jeux de néons, froids et graphiques, une alternance de scènes jouées et de monologues assénés au micro, qui séquentent habilement le spectacle et imposent un rythme saccadé, violent mais également une atmosphère funèbre et crue jusqu'à l'apothéose finale, sanglante.

Très exigeante en ce qui concerne l'engagement physique des comédiens, cette adaptation de *Richard III* ne tolère ni tiédeur dans les intentions, ni hésitation dans les phrasés, ou, comme le dit si bien Jérémie Le Louët, dans "la graphique respiratoire des sentiments", qui doit être tout sauf académique (pour ne pas dire scolaire).

Chaque respiration, chaque intonation, semble être savamment dosée afin d'obtenir le rendu millimétrique imaginé par le metteur en scène. A ce difficile exercice, il faut bien avouer que c'est surtout lui qui excelle, en nous livrant une interprétation de Richard III plus que magistrale, même si Dominique Massat dans le rôle d'Elisabeth et de Stéphane Mercoryol dans le rôle de Marguerite et de Richmond se détachent également.

Voici donc un spectacle fort, qui va au bout de son parti pris et ne manquera pas d'ébranler le spectateur.

Cécile B.B. - Novembre 2012

Fiche technique et financière

Durée du spectacle : 2h05

Dimensions minimum du plateau : 10 x 10

Equipe en tournée : 8 comédiens, 2 régisseurs, 1 chargé de tournée

Période de tournée : d'octobre à novembre 2013 et de mars à mai 2014

Fiche pédagogique

Représentation scolaire à partir de la 2nde

Jauge maximum en représentation scolaire : 300 élèves

Jauge scolaire maximum en représentation tout public : 100 élèves

Propositions de rencontres avec Jérémie Le Louët, autour du spectacle :

- Lecture publique du *Roi au masque d'or* de Marcel Schwob
- *Les Monstres*, petite forme autour de la figure du « monstre »
- Atelier de pratique théâtrale en amont de la représentation
- Echange à l'issue de la représentation

Un dossier pédagogique est à la disposition des professeurs

Contacts

Chargée de diffusion : Noémie Guedj
n.guedj@dramaticules.fr / 06 99 38 15 30

Metteur en scène : Jérémie Le Louët
Administratrice : Séverine Rozet
Chargée du développement de l'action culturelle : Pauline Huillery
Régisseurs : Simon Denis et Thomas Chrétien

La Compagnie des Dramaticules
10, avenue du Président Wilson - Bâtiment B - 94230 Cachan
Tél : 09 81 42 75 31 / 06 99 38 15 30
Email : contact@dramaticules.fr / Site : www.dramaticules.fr
N° SIRET 445 181 944 00056 / Code NAF 9001Z / Licence n° 1049766

Crédit photos (c) Jean-Louis Fernandez

La Compagnie des Dramaticules est en résidence sur la Communauté d'agglomération Seine Essonne, au Théâtre de Corbeil-Essonnes et au Théâtre de Rungis. Elle est en compagnonnage avec le Théâtre à Châtillon et le Théâtre Roger Barat à Herblay.

Elle est soutenue par le Conseil régional d'Île-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle, par le Conseil général du Val-de-Marne au titre de l'aide au fonctionnement, par le Conseil général de l'Essonne au titre de l'aide à la résidence, par la Communauté d'agglomération du Val de Bièvre et par la Ville de Cachan.

